This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Z
1202
.H322

B 1,002,534

17 E. 8.

Univ. of Mich.
APR 8 190

RAPPORT

SUR LES

DEUX OUVRAGES DE BIBLIOGRAPHIE AMÉRICAINE

DE M. HENRI HARRISSE

AVOCAT

Par M. ERNEST DESJARDINS

LU A LA SÉANCE DE LA COMMISION CENTRALE, LE 18 JANVIER 1867

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PARIS

IMPRIMERIE DE E. MARTINET

RUE MIGNON, 2

1867

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Z
/
.

RAPPORT

SUR LES

DEUX OUVRAGES DE BIBLIOGRAPHIE AMÉRICAINE

DE M. HENRI HARRISSE

AVOCAT

Par M. ERNEST DESJARDINS

LU A LA SÉANCE DE LA COMMISION CENTRALE, LE 18 JANVIER 1867

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PARIS

IMPRIMERIE DE E. MARTINET

RUE MIGNON, 2

1867

RAPPORT

SUR LES

DEUX OUVRAGES DE BIBLIOGRAPHIE AMÉRICAINE

Les deux ouvrages dont il s'agit sont intitulés, le premier :

NOTES ON COLUMBUS. New-York, 1864-1866, petit in-f° de VIII-228 p.;

Le second :

BIBLIOTHECA AMERICANA VETUSTISSIMA. *A description of works relating to America published between the years* 1492 *and* 1551. New-York, 1866; in-4° et in-8°, avec *Préface*. LXIV-517 p., y compris la table et les appendices.

Permettez-moi, messieurs, de saluer avec bonheur l'apparition du premier ouvrage de solide érudition qu'ait produit la science américaine, et qui est dû aux patientes recherches, à l'ardent amour des hautes études historiques et à la critique aussi sagace que méthodique d'un jeune savant, M. Harrisse, qui est Français d'origine. Je suis heureux d'ajouter que le premier devoir de votre rapporteur est de rendre à l'auteur, au nom de la Société de Géographie de Paris, un hommage,— disons mieux, — une justice qui, jusqu'à cette heure,

263564

ne lui a pas été rendue ailleurs qu'en France. Je n'ai pas à examiner ici pour quelle cause le pays auquel ces utiles travaux font tant d'honneur est demeuré indifférent à la publication de ce répertoire neuf et unique qui servira désormais de guide nécessaire aux historiens futurs de la découverte et de la conquête du Nouveau Monde. Je crains de découvrir le motif qui a dicté ailleurs cette étrange appréciation, qui se tait sur les solides mérites du fond de l'ouvrage, pour mettre en lumière, avec une dédaigneuse affectation, les seules qualités extérieures du luxe typographique.

L'impartialité, bien connue, de notre Société, me fait un devoir de déclarer tout d'abord qu'il n'a pas encore été publié de livre plus utile pour la préparation de l'histoire américaine au XVIe siècle, et je m'empresse d'ajouter que ce jugement — car ce n'est pas une opinion personnelle — est confirmé déjà par les hommes spéciaux des deux mondes qui passent pour les meilleurs arbitres en ces matières, M. Icazbalceta, de Mexico, dont j'ai sous les yeux l'approbation la plus complète et sans aucune restriction ; M. d'Avezac, juge si compétent en bibliographie savante, et qui a présenté les ouvrages de M. Harrisse à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 10 août 1866 (1), en accompagnant cet hommage d'explications si lumineuses et d'éloges si mérités ; M. Vivien de Saint-Martin, qui leur réserve une digne place dans son *Année géographique ;* M. le duc de Montpen-

(1) Voy. *Acad. des inscript. et bell.-lett., comptes rendus des séances* de l'année 1866, nouvelle série, bulletin de juillet et d'août 1866, tome II, p. 262-265.

sier, qui s'intéresse tant à l'histoire des découvertes et en particulier à ce qui touche Christophe Colomb; MM. Gayangos et Zarco del Valle, de Madrid, — pour ne citer que les savants dont les témoignages favorables me sont particulièrement connus. M. Harrisse a, comme on le voit, dans l'assentiment de pareils juges de quoi supporter les critiques légères ou injustes, et prendre confiance dans une œuvre à laquelle l'avenir appartient.

I

Les *Notes on Columbus* ne sont pas seulement un ouvrage de bibliographie devant être consulté comme un dictionnaire ou un aride répertoire de documents; c'est, à proprement parler, un livre d'histoire. L'auteur ne se borne pas à indiquer, dans leur ordre chronologique, les sources auxquelles on doit puiser, et à exposer la sèche nomenclature des publications faites sur Colomb. Il nous donne une savante critique de toutes ces sources. Il y ajoute des textes *in extenso*, tels que les deux lettres de l'amiral, publiées lors de son retour en Europe, tout le chapitre de Bernaldez et la fameuse note du Psautier de Giustiniani, le tout avec la traduction en anglais. Treize photographies accompagnent ce magnifique ouvrage, et, parmi elles, il en est qui reproduisent des notes manuscrites de Colomb aux exemplaires des deux ouvrages intitulés : *Imago mundi*, de Pierre d'Ailly, et *Histoire d'Aeneas Silvius Piccolomini*. (Les notes originales de Colomb sur le Marco Polo sont en caractères trop fins pour être rendus

distinctement.) Ce précieux ouvrage provient de la Colombine de Séville.

Mais ce qui recommande tout particulièrement les *Notes on Columbus*, comme livre d'histoire, — j'insiste sur ce point, car le lecteur peut être trompé sur la portée des travaux de M. Harrisse par ce titre trop modeste de Bibliographie, — c'est le résumé des discussions auxquelles ont donné lieu les faits controversés de la vie même de Colomb. On lira avec un vif intérêt tout ce qui est relatif au lieu de naissance de l'amiral, honneur revendiqué par plusieurs pays du territoire génois et placentin, sans qu'il soit possible de se prononcer avec certitude en faveur d'une de ces localités (1). J'ajouterai aux informations, cependant si complètes, de la Bibliographie, qu'il existe encore à Plaisance une famille qui a établi, il y a quelques années, sa conformité d'origine, par des archives de source certaine, avec la famille de Bartolome Perestrello de Lisbonne, à laquelle Colomb s'est allié par son mariage.

Le membre de la famille placentine auquel je dois cette intéressante communication est le comte Pallastrelli. Il tirait de cette alliance de Colomb, contractée,

(1) C'est dans la *Bibliotheca americana vetustissima* que se trouvent mentionnées toutes les villes qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Colomb, et nous voyons que, si quatorze pays ont revendiqué le titre de patrie d'Homère, il y en a davantage pour Colomb. Ce sont Gênes, Cuccaro, Pradellò, Savonna, Cogoreo, Nervi, Cogoletto, Oneglia, Chiavara, Finale, Bugiasco, Cossena, Quinto, Albisola, ou même l'Angleterre; enfin Plaisance, que n'a point citée M. Harrisse, et qui depuis longtemps revendique cette gloire.

selon lui, par une prédilection particulière pour le souvenir de son pays natal, un argument en faveur de Plaisance. Je donne d'ailleurs cette prétention, assez peu connue, pour ce qu'elle vaut.

M. Harrisse examine ensuite la question, si curieuse, relative à l'idée du voyage de 1492, et, à cette occasion, il passe en revue les notions qui avaient cours à la fin du XIVe siècle sur l'existence d'un autre hémisphère et sur les moyens d'y parvenir par l'ouest.

En ce qui concerne plus particulièrement la personne et l'histoire privée de Colomb, l'auteur a relevé tout ce qui a rapport aux portraits, aux armes, aux monuments élevés à la mémoire de l'amiral ; enfin aux poëmes eux-mêmes qui ont été faits sur le grand voyage. Il donne presque *in extenso* celui de Dati, composé en 1493, et il y ajoute la traduction en anglais. Je n'ai pas besoin de dire que, pour cette partie du travail, comme pour le reste, M. Harrisse ne fait mention que des témoignages contemporains.

C'est donc un ensemble aussi complet que possible d'indications raisonnées de tous les éléments d'une monographie définitive de Colomb et de l'histoire de ses quatre voyages.

Vous le voyez, messieurs, pour le premier travail soumis à votre examen, il m'a paru tellement satisfaisant, que j'ai dû borner ma tâche à une analyse, et ma critique n'a été qu'un éloge complet et sans restriction. Si quelques *desiderata* sont remarqués par des yeux plus clairvoyants que les miens, ils ont si peu d'importance, que ni l'intérêt ni l'utilité de ce riche et savant répertoire n'auront assurément pas à en souffrir.

Je dois ajouter qu'il a été donné un tirage à part d'une portion de ce livre. Il est intitulé : *Letters of Christopher Columbus describing his first voyage to the western hemisphere together with the chapter in Bernaldez said to give the original Spanish version of the same* (texts and translations). New-York, 1865, 1 vol. petit in-f° de II-28 p., tiré à 9 exemplaires, dont un est déposé à la bibliothèque de l'Institut. Il faut signaler, dans ce tirage à part, la *préface*, qui est nouvelle, et quelques modifications dans le texte.

II

J'ai hâte d'arriver à l'examen de la *Bibliotheca americana vetustissima*, de beaucoup la plus importante des deux publications de M. Harrisse.

Lorsque M. Samuel Barlow, le généreux collectionneur, à la munificence duquel la science doit cette splendide publication, eut acheté la bibliothèque du colonel Aspinwall et l'eut ajoutée à la sienne, déjà si riche, M. Harrisse essaya, à l'aide de cette mine incomparable de documents, d'écrire une histoire des commencements, du déclin et de la chute de l'empire espagnol dans le Nouveau Monde. En faisant son choix parmi ces nombreux documents, l'auteur fut amené naturellement à un travail préalable de bibliographie, et il commença par Colomb. Ces notes furent publiées par le *Commercial Advertiser* de New-York, sous le titre original de *Columbus in a nut shell* (deux numéros). M. Barlow, voyant que ces deux articles avaient été

recherchés avec empressement par le public intelligent et que le nombre de ceux qui se montraient curieux de l'histoire américaine était plus considérable qu'il ne l'avait pensé, eut l'idée de réimprimer ces articles avec d'importantes additions. M. Harrisse ne se contenta plus alors des documents et de la Barlowiana. Il visita les autres collections américaines, comme celles de M. J. Carter Brown à Providence, de M. Ticknor à Boston, de l'université de Harvard à Cambridge du Massachusetts. Les recherches qu'il fit pour sa bibliographie de Colomb le mirent en goût de préparer une étude du même genre, mais bien autrement complète, sur tous les documents imprimés relatifs à la découverte, à la conquête et à l'histoire américaine jusqu'au milieu du XVIe siècle.

Le point de départ de ses deux grandes publications avait été un *Essai sur les bibliophiles et les bibliotaphes* (c'est le nom qu'il donne à certains collectionneurs, et ce nom n'a pas besoin d'explication). Le titre de cet Essai était *Bibliotheca Barlowiana*, New-York, 1864, in-8°, 35 p. (tiré à 4 exemplaires). C'est une description des ouvrages les plus remarquables de la bibliothèque de M. Barlow, touchant surtout les livres rares publiés de 1602 à 1680, sur la Virginie et la Nouvelle-Angleterre, et les pièces les plus intéressantes provenant des doubles collections Aspinwall et Barlow. On sait qu'une partie de la première a été détruite par un incendie.

Cette même année 1864, M. Harrisse entreprit le grand ouvrage qu'il me reste à examiner.

La *Bibliotheca americana vetustissima* est tout

autre chose qu'un catalogue : on y trouve plus de 300 dissertations critiques, historiques, encyclopédiques, en un mot, sur les sources imprimées de l'histoire américaine, l'auteur y passe en revue et y analyse avec soin, à l'aide de tous les documents connus, mais dont un grand nombre avaient été négligés avant lui, les ouvrages imprimés. Si l'on veut se faire une idée de l'utilité de premier ordre de ce recueil, il suffira de comparer la richesse de cette moisson avec la pauvreté des bibliographies qui l'ont précédée. Pour la période comprise entre 1492 et 1551, Rich ne donne que 20 ouvrages, et Ternaux, qu'on croyait si complet, n'en donne que 58. M. Harrisse en produit 308. Je ne comprends pas dans ce total un très-grand nombre de travaux cités dans les notes, et qui ne figurent pas dans le texte, parce qu'ils sont postérieurs à 1550, ce qui n'a pas empêché l'auteur de nous offrir, pour une partie notable de ces derniers, une histoire bibliographique très-consciencieuse.

Ce qu'on ne saurait assez louer, dans cet immense travail, c'est la méthode rigoureuse que l'auteur a suivie, et qu'il nous sera permis d'appeler de son vrai nom, la méthode française. Il n'a jamais perdu de vue, même dans ses plus longues dissertations, qu'il était bibliographe, comme tel, chargé d'offrir au public érudit tous les documents et de les accompagner de leur justification historique, ne croyant jamais qu'il lui fût permis d'exposer sa propre opinion. Il s'est appliqué à corriger toutes les erreurs ayant cours dans l'histoire, mais en administrant toujours la preuve par les faits et jamais la conjecture par le raisonnement.

Chaque ouvrage est décrit *de visu;* son origine, sa filiation y sont expliquées ; les diverses éditions, traductions, imitations, extraits ou abrégés qui en ont été publiés y sont mentionnés. Il accompagne cette description d'une notice historique de l'auteur ou du voyageur dont il s'occupe, ainsi que des imprimeurs et éditeurs, en ayant soin de donner les dates qui diffèrent, et en expliquant ces différences. Il a pris à tâche — et tous les amis de l'histoire lui en sauront un gré infini — de signaler les ouvrages apocryphes et de les retrancher de la Bibliographie américaine, tels que certains livres qui figurent dans Ternaux, dans Brunet, etc.

Mais il s'en faut que cette méthode sévère, expliquée d'ailleurs dans l'introduction, procède par une exclusion systématique. M. Harrisse a su rendre justice à ses devanciers pour la part utile de renseignements qu'ils ont apportés à l'œuvre générale de la Bibliographie. C'est ainsi qu'il a mentionné Pinelo (p. XIII), Kennett (p. XV), Charlevoix (p. XVII), Meusel (p. XXII), Camus (p. XXIII), Rich (p. XXIX), Trömel (p. XXXIII), Asher (p. XXXVI). Mais il condamne sans hésitation les ouvrages qui, loin d'avoir rendu service à la science historique, sont devenus une source perpétuelle d'erreurs.

Un pareil travail ne peut être accompli en si peu de temps sans secours étrangers, aussi bien M. Harrisse nomme-t-il avec reconnaissance ses auxiliaires, et son livre y gagne-t-il en autorité. C'est ainsi que l'auteur doit beaucoup à MM. d'Avezac et Icazbalceta.

La part faite aux devanciers, et nous avons vu que

cette part n'était pas grande, la part faite aux communications des savants contemporains, l'ouvrage est vraiment un monument original. On peut dire qu'il n'a pas eu de précédent, et que l'auteur s'avançait sur un terrain entièrement vierge.

Pour comprendre l'étendue et la profondeur des recherches que ce précieux répertoire a coûtées, je citerai la dissertation sur la cartographie américaine, à commencer par la carte de Ruysch (p. 108 et suiv.); suivant toute la série des *Ptolémées* (n° 68, 74, 117, 165, 210, 233, 246, etc.), pour s'arrêter à la carte de Mattiolo (n° 285), sans omettre celles des commentateurs et celles, si curieuses, contenues dans les éditions de Pomponius Mela (n° 112), de Solin (n° 108); enfin dans la multitude de travaux faits sur les géographes anciens et les différentes éditions du *Novus orbis* (n°s 171, 172, 173, 223). Ces dissertations offrent ainsi sur la matière un enchaînement de faits, une série de documents dont tout lecteur compétent appréciera la haute utilité.

Si j'aborde un autre ordre de renseignements, l'histoire des découvertes, par exemple, je ne peux assez recommander à l'attention des géographes érudits la notice sur Colomb, qui commence le volume, et la discussion tendant à éclaircir la bibliographie des six plaquettes imprimées en 1493, dont deux à Paris, lesquelles rendent compte du premier voyage de l'amiral.

Il m'est impossible de tout citer, mais j'indiquerai encore les dissertations sur Cortès (p. 203-221), sur Pizarre (p. 317 et suiv.), sur Magellan (p. 225 et suiv.),

sur l'introduction de l'imprimerie en Amérique (p. 365), et sur les premières lois promulguées au Nouveau Monde (p. 392) ; sur Vespuce et ses fameuses lettres insérées dans la *Cosmographiæ introductio* de Waltzemüller, publiée en 1507 (p. 56 et suiv., et surtout 89 et suiv.), et qui ont été tout récemment l'objet d'un savant travail de M. d'Avezac, après lequel on peut affirmer que la question est à jamais éclaircie et par conséquent épuisée (1), sur Pigafetta (p. 247 et suiv.); sur Oviedo (p. 255 et suiv., et 338 et suiv.); sur Pierre Martyr (p. 123 et suiv., 152 et suiv., et 280). On lira avec un extrême intérêt la discussion relative aux ouvrages anonymes et en particulier au *Voyage au Brésil* (p. 172 et suiv.).

J'appellerai l'attention toute spéciale de la commission centrale sur des documents inédits de la plus haute importance pour l'histoire de la science géographique, et que M. Harrisse a publiés en appendice (p. 469-482). Ce sont les notes d'Alessandro Zorzi, c'est-à-dire la *Lettre du florentin Simon del Verde, adressée à Cini, négociant à Venise*, le 2 janvier 1498 (italien); l'*Information de Barthélemi Colomb* sur la navigation au couchant, et le voyage aux mines d'or

(1) *Voyage d'exploration et de découvertes à travers quelques épîtres dédicatoires, préfaces et opuscules en prose et en vers du commencement du* XVIe *siècle : notes, causeries et digressions bibliographiques et autres, à propos de Martin Hylacomylus Waltzemüller de Freyburg en Brisgau. Nouvelles Annales des voyages*, novembre, 1866, p. 129 et suiv. Voyez surtout les §§ V, VI, VII et VIII, p. 156-182 et principalement la seconde partie de ce travail, §§ XIX, XX et XXI, *ibid.*, *décembre*, p. 299-312.

de Garbin de Beragua ; enfin le très-curieux récit relatif aux *superstitions et coutumes de l'île d'Hispañola.*

Ces notices m'ont paru renfermer des renseignements si nouveaux que, déclinant ma compétence sur cette branche des études américaines, je vous propose, messieurs, de désigner un rapporteur spécial pour examiner avec soin les notes tirées des manuscrits de la Magliabecchi de Florence, et qui se produisent pour la première fois au jour.

Je crois devoir avertir que deux tirages à part ont été faits des extraits de la *Bibliotheca americana ;* l'un est intitulé : *A brief disquisition concerning the early history of printing in America*, New-York, 1866, in-8°, 18 p.; l'autre est la reproduction de l'*Appendice.* Quelques changements ont été introduits par l'auteur dans ces deux tirages à part.

Après avoir fait une très-large et très-légitime part à l'éloge, votre rapporteur croirait manquer à la mission que vous lui aviez confiée, s'il ne donnait place à quelques critiques. Je ne parlerai pas des fautes d'impression qui ont déjà été signalées à une de nos séances par M. d'Azevac, alors notre président, et par l'auteur lui-même, avec une bonne grâce et un scrupule qui me dispensent d'insister sur ce point.

Quant à l'économie de son ouvrage, elle est excellente pour la commodité des recherches. La table des noms propres, quoique incomplète, est d'un très-utile secours à ce point de vue. Toutefois, on souhaiterait peut-être que le renvoi au numéro accompagnât le renvoi à la page. J'ai relevé quelques erreurs de chiffres dans les numéros des pages auxquelles la table

renvoie le lecteur. Il eût été désirable aussi que les numéros des articles se détachassent en vedette dans les marges du livre, ou fussent imprimés en caractères plus visibles, en *normandes* par exemple, surtout les libellés des titres d'ouvrage étant très-gros, car ce livre n'a pas un aspect assez synoptique pour un dictionnaire; on voudrait une physionomie générale plus claire, plus distincte et mieux détachée pour chaque article en particulier. Je ferai observer, en passant, que l'emploi de caractères du XVe et de la première moitié du XVIe siècle, en reproduisant, à peu près typographiquement, les titres des ouvrages de cette époque, n'a pas la prétention du fac-simile. Il m'a semblé que cette précaution avait pour but de mettre le lecteur à même de juger par lui-même de la date, du lieu et des conditions de la publication des divers ouvrages. Ce n'est donc pas une prétention de bibliomane, qui a entraîné à ces frais considérables, mais un motif purement scientifique. Quand on a voulu donner des fac-simile, on l'a fait avec une intention très-visible, comme à la page 195, pour l'ouvrage anonyme du n° 115.

Je ne relèverai pas les fautes typographiques qui se sont glissées dans l'article sur la publication des lettres de Vespuce par Waltzemüller. Le plus compétent des bibliographes en matière géographique l'a fait dans sa publication, déjà citée, guide indispensable désormais à tous ceux qui étudieront ces questions.

M'étant plus spécialement occupé de ce qui regarde le Pérou et l'Amérique méridionale, j'ai dû porter mon attention sur ce point, et j'ai à relever deux erreurs de quelque importance. La première, à la note 14 de la

p. 319, où l'ouvrage de Montesinos est cité comme n'ayant pas été imprimé en texte original espagnol, et dont la seconde partie aurait seule été publiée, traduite par M. Ternaux-Compans. Dans la *Bibliotheca* (sic) *americana de Alcedo* (manuscrite), Madrid, 1791, 2 vol. in-8° (1), l'ouvrage de Montesinos est porté comme ayant été imprimé à Madrid, en 1650, 2 vol. in-f°, contenant les deux parties de l'ouvrage sous le titre : *Ofir de España o Annales Peruanas*, titre tronqué sans doute, comme presque tous ceux que donne Alcedo, mais, quant au fait de la publication, il est indiscutable.

La seconde erreur que je signalerai, à la même page 319, note 17, est due, comme la première, à la trop grande confiance de M. Harrisse dans le témoignage de M. Ternaux-Compans. L'ouvrage de Juan de Velasco intitulé : *Historia del Reino de Quito*, est encore donné comme inédit dans l'original espagnol, et seulement publié dans la traduction française qu'en a faite M. Ternaux. Or l'ouvrage de Velasco a été imprimé à Quito. En voici le titre exact : *Historia del Reyno de Quito*,

(1) Le titre complet de ce recueil bibliographique, dont l'importance est considérable, qui aurait pu être consulté avec fruit par M. Harrisse, et qui se trouve présentement dans la collection de M. Léonce Angrand, consul général de France, est le suivant : *Bibliotheca americana. Catalogo de los autores que han escrito de la America en diferentes idiomas y noticia de su vida, patria, años en que florecieron y obras que dejaron escritas*, compuesta por el coronel D. Antonio de Alcèdo, capitan de Rs guardias españolas, Academico de la R. Academia de la Historia. Ano de MDCCXCI, 2 vol. pet. in-4° (ordre alphabétique). C'est un catalogue d'ouvrages imprimés et manuscrits. La partie relative aux *anonimos* surtout est très-curieuse et renferme des renseignements infiniment précieux.

escrita por D. Juan de Velasco, nativo del mismo Reyno, 3 vol. petit in-4°, T. I. *Historia natural*, imprimée à Quito en 1845 (une première édition avait été mise au pilon, faute de débit) ; t. II, *Historia antigua*, Quito, 1841 ; t. III, *Historia moderna*, Quito, 1842. Le tome Ier seul a donc été imprimé deux fois. Ces renseignements sont dus à M. Ferdinand Denis (*Bibliographie*, art. QUITO).

Je n'ai pas besoin de faire remarquer que les redressements ne portent pas même sur le texte principal de la bibliographie, puisqu'elle ne traite que des ouvrages antérieurs à 1551, mais sur deux ouvrages cités dans les notes.

Je me borne à ces quelques observations. Ce n'est que par l'usage et avec le temps qu'il sera possible de faire le travail des corrections d'une manière satisfaisante. On comprendra que l'ouvrage de M. Harrisse, malgré l'intérêt exceptionnel que présentent les nombreuses dissertations qu'il renferme, n'est pas de ceux dont la lecture puisse se faire d'une manière suivie et tout d'une haleine ; j'ajouterai qu'il y a bien peu de lecteurs qui soient assez compétents sur chacune des branches de l'histoire américaine, pour découvrir les erreurs d'un homme aussi savant que M. Harrisse. Si la pensée venait à l'auteur et à son libéral ami de donner une seconde édition d'un recueil aussi précieux et inévitablement aussi recherché que la *Bibliotheca americana vetustissima* ne peut manquer de l'être, il serait à propos d'attendre quelques années, pour que les lecteurs spéciaux sur chacune des parties de cette vaste bibliographie aient fourni leurs notes de redres-

sement, pour les corrections et l'établissement définitif du texte.

Pour me résumer, en finissant, je dirai qu'il y a dans la *Bibliotheca americana* de quoi alimenter pour toujours les historiens des découvertes, des conquêtes et de l'occupation du Nouveau Monde, par les premiers colons européens; qu'on y trouvera l'indication des sources et quelques-uns des éléments mêmes des histoires particulières du Mexique, du Pérou, aussi bien que des monographies des Cortès des Pizarre, des Vespuce et des principaux navigateurs et conquérants.

Il faut encore ajouter, pour être juste, que M. Harrisse a mis dans l'accomplissement de sa tâche autant d'abnégation que de zèle et de savoir. Il a donné, sans prétendre en retirer aucun fruit matériel, tout son temps à la rédaction et à la direction typographique d'un admirable recueil, premier spécimen de l'érudition américaine, et répertoire indispensable désormais de toute étude sérieuse sur la conquête de l'Amérique.

M. d'Avezac appelle l'attention sur une phrase du *Rapport*, qui semblerait laisser entendre que la *Bibliotheca* de M. Harrisse, tout en se bornant aux soixante premières années de la conquête du Nouveau-Monde, renfermerait, dans ses trois cents articles ou numéros, la description d'autant d'ouvrages différents; il est nécessaire de mettre le lecteur en garde contre une telle illusion, en expliquant, au contraire, que, dans ce compte de trois cents numéros, figurent, comme autant d'unités distinctes, les diverses éditions d'un même livre : éditions

parfois nombreuses, comme, par exemple, celles de la célèbre *Lettre de Vespuce à Médicis,* contenant le récit de son troisième voyage. A ne parler que des éditions isolées de cette lettre, sans tenir compte des reproductions qui en ont été faites en outre dans divers recueils du même temps, on peut relever jusqu'à douze numéros de la version latine originale, et sept numéros de la version allemande. Il en existe une latine de plus, que M. Harrisse n'a pas connue, et que M. d'Avezac n'a encore trouvé mentionnée que dans un écrit fort peu répandu en Europe, publié en 1865, à Lima, par M. Adolphe de Varnhagen. Le classement chronologique de toutes ces éditions, la plupart non datées, est un problème dont on doit regretter que M. Harrisse n'ait pas tenté la solution : l'habileté qu'il a montrée à fixer l'ordre relatif des éditions successives de la première lettre de Colomb, donne lieu de penser qu'il aurait résolu, avec un égal bonheur, la question analogue relative à la lettre de Vespuce. — Dans un autre endroit de son *Rapport*, M. Ernest Desjardins fait à M. Harrisse une sorte de reproche de n'avoir point cité certains ouvrages de Montésinos et de Juan de Velasco, que le rapporteur avoue ne connaître lui-même que par un catalogue manuscrit faisant partie d'une collection privée : n'y a-t-il point lieu de remarquer, avant toutes choses, que ces ouvrages, au cas où ils seraient effectivement imprimés, seraient, par leur date même, exclus du cadre de la *Bibliotheca*, laquelle s'arrête à la fin de l'année 1550; et, s'ils sont restés inédits, à plus forte raison n'avaient-ils point à figurer, même en simple note, dans le travail bibliographique de M. Harrisse.

M. Vivien de Saint-Martin a fait une lecture approfondie, et la plume à la main, des deux volumes de M. Harrisse, et il se joint à ses confrères pour en louer l'importance capitale. Il croit, toutefois, que le *Rapport* va trop loin, lorsqu'il considère ces ouvrages comme les premiers travaux *de solide érudi-*